

Le mot français *narval*

par

Povl Skårup et Raymond Arveiller

0. L'histoire du mot *narval* en français a été décrite dans le *FEW* XVI 596 (livraison de mars 1958; *nahrval* y est une faute pour *narhval*) et, indépendamment du *FEW*, par M. Ralph Paul de Gorog en 1958¹ et en 1963², et par l'un de nous en 1963³. Il y a lieu de compléter ces études.

Le mot français, ainsi que ses homologues dans d'autres langues, remonte au scandinave, où il est à l'origine un composé, dont le second élément est le mot *hval* 'baleine'. Le premier élément du mot est *ná-* en vieux norrois ainsi qu'en islandais et en féroïen modernes, et *nar-* dans les autres langues scandinaves modernes. *Ná-* est la racine du mot norrois et islandais, dont le nominatif singulier est *nár* 'cadavre humain': «Dicta est illa bestia Naahvalur à morticiniis (Naar cadaver et morticinium præsertim humanum) quibus illa potissimum gavdeat, et etiam quia comesta lethalis est, et ex vivis morticinium vel cadaver faciat⁴, qvum reliqvæ balenæ sine noxâ in escam humanam pleræqve vertantur», écrit le pasteur islandais Arngrímur

1: *The Scandinavian Element in French and Norman*, New York, 1938, p. 129 s.

2: «Recent Scandinavian Influence on the French Vocabulary» (dans *Philological Quarterly* XLII, 1963, 75-89), 82.

3: R. Arveiller, *Contribution à l'étude des termes de voyage en français (1505-1722)*, Paris, 1963, 360-362, 519, 524.

4: Cette croyance se trouve déjà dans deux des premiers textes qui renferment le mot: l'ancienne loi ecclésiastique islandaise du XII^e siècle, contenu dans *Grágás* (éd. V. Finsen, Copenhague, 1852, p. 36; 1879, p. 45; 1883, pp. 41, 133, 182, 222, 354) et *Konungs Skuggsjá* ou *Speculum Regale*, rédigé en Norvège vers le milieu du XIII^e siècle (éd. F. Jónsson, Copenhague, 1920, p. 36). Les deux textes norrois disent qu'il ne faut pas manger le narval ni le «hrosshvalr» ni le «rauðkembingr» (on a voulu identifier ceux-ci avec le morse et l'otarie, mais ce sont plutôt des cétacés, voir V. Kiparsky, *L'Histoire du Morse*, Helsinki, 1952, p. 35 s., et Chr. Matras, «Den enøjede hval», dans *Saga och Sed* 1960, p. 1), et *Konungs Skuggsjá* ajoute qu'on en tomberait malade et mourrait. — Le mot *náhvalr* se trouve en outre dans une des listes de mots ou «þulur» insérées dans l'*Edda* de Snorri Sturluson (début du XIII^e siècle, éd. F. Jónsson, Copenhague, 1931, p. 207), et le composé *náhvalstönn* 'dent de n.' se lit dans *Árna saga biskups* (dans *Biskupa Sögur*, éd. Jón Sigurðsson et Guðbrandur Vigfússon, I, Copenhague, 1858, p. 767).

Jónsson, dans une lettre datée du 11 août 1638 et adressée au savant danois Ole Worm⁵. «Nomen autem habet à voce Naar, qvæ mortem seu emortui corporis pallorem significat», commente l'évêque islandais Þorlákur Skúla-son en 1647⁶. De ces explications, les étymologistes modernes préfèrent la dernière, sans qu'on sache trop pourquoi; quoi qu'il en soit, l'identité du premier élément, *ná-* 'cadavre', ne fait pas de doute (mais certains l'expliquent par une étymologie populaire, en considérant *nar-* comme primitif, voir infra n.12).

1. *Nahual*. Dans l'*Additamentum IV Theatri orbis terrarum* du cartographe Abraham Ortelius, Anvers 1590, et dans les éditions de son *Theatrum orbis terrarum* postérieures à cette date, on trouve une carte d'Islande, signée de l'historien danois Anders Sørensen Vedel (Andreas Velleius). Ce n'est sans doute pas lui qui en est l'auteur, mais un Islandais, probablement l'évêque Guðbrandur Þorláksson (1542–1627)⁷. Elle s'accompagne d'une description du pays, dans laquelle on lit ce commentaire d'une des figures de la carte: «Piscis *Nahual*, huius carnem si quis comedat, statim moritur; habetque dentem in anteriori capitis parte prominentem ad septem cubitos. Hunc quidam pro monocerotis cornu vendiderunt. Creditur venenis aduersari. Quadraginta ulnarum longitudinem habet belua»⁸. Ces lignes semblent dues à un Islandais, probablement celui qui a dressé la carte, l'évêque Guðbrandur. Le *Theatrum* d'Ortelius a été, selon G. Atkinson⁹, treize fois édité en français entre 1572 et 1602. Comme on pouvait s'y attendre, le *Theatre de l'Univers*, Anvers 1598, contient la description de l'Islande, avec un commentaire de la carte où nous lisons: «A. C'est vn poisson nommé Nahual, si quelqu'vn mange de ce poisson, il meure [sic] incontinent. Il a vn dent sur le deuant de la longueur de sept coudees: aucuns l'ont vendu pour corne de licorne; & est bon contre le venin. Ce poisson a quarante

5: *Ole Worm's Correspondence with Icelanders*, p.p. Jakob Benediktsson, Bibliotheca Arnamagnæana VII, Copenhague, 1948, p. 54.

6: Dans *Two Treatises on Iceland from the 17th century*, p.p. Jakob Benediktsson, Bibl.Arn. III, Copenhague, 1943, p. 12.

7: Halldór Hermannsson, *Two Cartographers, Guðbrandur Thorláksson and Þórður Thorláksson* (Islandica XVII), Ithaca, New York, 1926, p. 14–15; la carte y est reproduite d'après le *Theatrum* de 1595. – Jakob Benediktsson, dans l'ouvrage cité dans la n.6, p. X.

8: Nous citons d'après le livre cité de Halldór Hermannsson (voir n.7), p. 39, où est reproduite la description de l'Islande d'après l'édition de 1595.

9: *La Littérature géographique française de la Renaissance*, Paris, 1927, numéros 231, 270, 284, 297, 327, 340, 357, 389, 390, 391, 408, 429, 430.

aulnes de long», 104 v°. C'est là probablement le premier texte français dans lequel apparaît le mot étudié. Mais en 1607 le cartographe néerlandais Jodocus Hondius publie une nouvelle édition de l'atlas de Mercator, mort en 1594, édition augmentée par ses soins: *Gerardi Mercatoris Atlas, sive Cosmographicae meditationes de fabrica mundi et fabricati figura. Jam tandem ad finem perductus . . . a Judoco Hondio*, Amsterodami 1607. En même temps, il fait paraître une édition réduite du livre: *Atlas Minor Gerardi Mercatoris à I. Hondio plurimis aeneis tabulis auctus atque illustratus*, Amsterodami [1607]. Or les deux ouvrages de 1607 contiennent une carte d'Islande et une description du pays, toutes deux établies d'après le *Theatrum* d'Ortelius¹⁰. Vérification faite, ils reproduisent telles quelles les lignes de 1590 sur le narval, respectivement en 44 et D2 v°. Henri Lancelot-Voisin, sieur de La Popelinière, fournit ensuite la traduction française des deux atlas édités par Hondius: *Gerardi Mercatoris l'Atlas, ou Meditations cosmographiques de la fabrique du monde et figure d'iceluy, commencé en latin par le tres docte Gerard Mercator, parachevé par Jodocus Hondius, traduit en Francois par le Sieur de La P[opelinière]. Editio secunda*, Amsterodami 1609, et *Atlas Minor de Guerard Mercator Traduict de Latin en Francois par le Sieur de la Popeliniere Gentilhomme Francois*, Amsterodami 1613. On lit dans le premier ouvrage: «Le temps me faudroit, si je voulois reciter au menu le nombre de tant de poissons. Je ne mentionneray que les plus rares. Entre lesquels est le *Nahual*. Sa chair fait soudain mourir celuy qui en mange. & a une dent qui avance de sept coudees sur l'inferieure partie de la teste. Aucuns l'ont vendu pour Corne de Monoceros, & croit on qu'elle resiste aux venins. Cette bestiasse a 40 aunes de longueur», 43. Même texte dans l'*Atlas Minor*, 28. On voit que *Nahual* est ici employé comme un mot français.

D'après le *FEW*, le premier exemple du terme, relevé par Paul Barbier, se trouve dans une édition des *Estats* de Pierre d'Avity parue en 1627. Les catalogues de la B.N. de Paris (5,844) et du British Museum (8,1194) ainsi que le *National Union Catalog Pre-1956* (27,622a-c) montrent que *Les Estats, empires et principautez du monde* ont connu plusieurs éditions de 1614 à 1665. Mais ils n'en signalent aucune de 1627. Peut-être s'agit-il d'une faute d'impression pour 1617. La Bibliothèque Royale de Copenhague possède un exemplaire de Paris 1616. On y lit, à propos de l'Islande: «Je me rendrois

10: Voir les ouvrages cités à la n.7. Jakob Benediktsson reproduit le texte de 1607. L'ouvrage de H. D. Schepelern, cité à la n.11, pp. 23, 161, 278, n'est pas exact sur ce point.

ennuieux si ie vouloy faire le denombrement de tous ceux qu'on y trouue: ie parleray de quelques vns. Il y a vn poisson nommé Nahual dont la chair fait mourir aussi tost ceux qui la mangent. Il a vne dent en la partie de deuant la teste, qui s'aduanee dehors de la longueur de sept coudees. Quelques vns l'ont vendüë pour vne corne de Licorne. On croit qu'elle est contraire au venin. Ce monstre entier est de la longueur de 40. aulnes», 777-778. Même texte dans l'éd. de Genève 1665, 528b. On reconnaît sans peine une nouvelle traduction du texte latin vulgarisé dans le monde savant par le *Theatrum* d'Ortelius et les atlas de 1607. L'introduction de D'Avity à sa description du narval paraît inspirée de celle des textes de 1607: c'est là probablement la source utilisée.

De l'ouvrage important de 1614-1665, le mot a pu passer dans les livres de médecine, comme en témoigne le texte suivant: Sanctorius «pourra aussi nier ce que dit l'Autheur des Estats & Empires du monde, parlant du Royaume de Dannemarc, qu'il y a un Poisson nommé *Nahual*, dont la chair fait mourir ceux qui la mangent», D. L'Aigneau, *Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignée de ce temps*, 4^e édition, Paris 1657, 18.

La forme *nahual*, à notre connaissance, ne dépasse pas 1665.

2. *Narhual* (*narhval*) et variante. Tandis que la forme *náhval(r)* est attestée en norrois dès le XII^e siècle (voir n.4), *narhval* avec *nar-* n'est attesté que depuis 1638, date à laquelle ledit Ole Worm écrit à propos de la corne de licorne: «Dens est Balenæ, Islandis *Narhval*, à cadaveribus quibus vesci solet sic dictæ; *Naer* enim illis cadaver est»¹¹. C'est probablement Worm lui-même qui a intégré la désinence islandaise du nominatif, perdue en danois, à peu près comme si l'on disait en français **néculosge* au lieu de

11: Dans un chapitre ajouté à la fin de la dissertation *De corporis sani conservatione*, discutée et imprimée en 1638. Elle ne semble plus être conservée que comme seconde section du recueil de Worm, *Institutionum Medicarum Epitome*, Hafniæ 1640. A moins que ce texte ne soit pas identique à celui de 1638 et que l'étymologie du mot ait été ajoutée en 1640, l'Islandais qui a indiqué celle-ci à Worm n'est pas Arngrímur Jónsson, dont la lettre citée ci-dessus est postérieure à la dissertation de 1638, ni d'ailleurs Þorlakur Skúlason (Thorlacus Sculonius), contrairement à ce qu'écrit La Peyrère d'après la lettre citée ci-dessous de Worm, qu'il a mal comprise, mais c'est probablement un des Islandais qui habitaient au Danemark, par exemple le futur évêque Brynjólfur Sveinsson. Le chapitre cité de Worm a été réimprimé par Thomas Bartholin, dans *De Unicornu observationes novæ*, Patavii 1645 (2^e éd., Amstelædami 1678, 113-118). Voir aussi H. D. Schepelern, *Museum Wormianum. Dets Forudsætninger og Tilblivelse*, Odense 1971, index sous *Enhjørning et Narhvaltand*.

nécrologe pour la raison que le premier élément du mot composé est le mot grec *nekrós*. – Il est vrai que quelques savants ont proposé des étymologies qui présupposent que *nar-* est la forme primitive¹², mais les premières attestations des deux formes permettent d'écarter ces hypothèses.

Dans un contexte français, la forme *Narhual* avec *nar-* est attestée pour la première fois dans la *Relation du Groenland* qu'Isaac de La Peyrère publia à Paris en 1647, après l'avoir terminée l'année précédente: «que les Islandois l'appelloient *Narhual*», 71; «ce poisson, que les Islandois appellent *Narhual*», 94¹³. Le mot figure sous la même forme dans la seconde édition, Paris 1663¹⁴. Le voyageur français cite dans son livre une lettre de Worm, écrite le 12 avril 1645. Celle-ci a été imprimée, d'après l'original, dans *Olai Wormii et ad eum doctorum virorum epistolæ*, Copenhague 1728; 2^e éd. 1751, n^o 865 (traduction danoise par H. D. Schepelern dans *Breve fra og til Ole Worm*, III, Copenhague 1968, n^o 1303). A en juger d'après ces éditions, la lettre ne présentait pas la forme *Narhual*, mais *Nâhual*, sans *-r-*. La Peyrère a pu trouver la forme *Narhual* dans la dissertation de 1638 citée ci-dessus. En effet, dans sa lettre, Worm renvoie à la fois à cette «publica disputatio» (éd. 1751, 924) et au livre de Thomas Bartholin où le chapitre se trouve réimprimé (ibid. 925)¹⁵.

Narhual figure en outre, comme mot étranger cité, dans le *Traité des Tourbes combustibles* de Ch. Patin, Paris 1663¹⁶. Le garant donné par l'auteur est encore Ole Worm, l'ouvrage consulté presque sûrement le *Museum Wormianum*, Leyde 1655, 282.

Fréquemment mentionné dans les livres scientifiques en latin, *narhval* est adopté comme mot français par le *Dictionnaire de Trévoux*, éd. de 1752. Mais l'éd. de 1771 de cet ouvrage renvoie, sous *narhval*, à l'article *narwal* et donne, à l'article principal, incorrectement, *narvhal*. C'est là, comme on le verra, un cas non isolé de transposition de l'*h*. *Narvhal* ainsi créé se lit

12: Jarl Charpentier dans *Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen* (éd. Bezenberger) 30, 1906, 160. – W. P. Lehmann, «On the Etymology of *narwhal*», dans *Scandinavian Studies, Essays Presented to Dr. H. G. Leach*, Seattle 1965, 101–104.

13: Voir Arveiller, *op.cit.*, 361, 362.

14: 71 et 94.

15: Le traité sur les unicornes, de Bartholin, que cite La Peyrère 1647, 77, est celui du père de Thomas B., Caspar Bartholin, *De unicornu, ejusque affinibus et succedaneis*, 1628, publié dans ses *Opuscula quatuor singularia*, Hafniæ 1628. Worm cite ce traité dans sa lettre à La Peyrère, 925.

16: Arveiller, *op.cit.*, 361.

encore dans le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Pierre Larousse, XI, 1874, sous *narwal*.

3. *Narwal (narvval)*. Moïse Charas écrit dans sa *Pharmacopée royale Galénique et Chymique*, Paris 1676: «un gros poisson... que les Islandois nomment Narwal», 256¹⁷. Cette graphie avec -w-, lettre exceptionnelle sous une plume française, ne s'explique pas de soi. On pense à une influence de *wal* 'baleine', mot néerlandais et allemand. Une objection surgit aussitôt: il est très peu probable que Charas, originaire d'Uzès, ait su l'allemand ou le néerlandais, du moins avant d'entreprendre ses voyages à l'étranger (1678). Mais on lit assez rapidement des formes avec -w- (-vv-) en contexte latin: «Decimum sextum [genus balaenarum] dicitur Nahvval», St. a Schonevelde, *Ichthyologia et Nomenclaturae animalium marinarum*, Hamburgi 1624, 28. L'Allemand H. Sivers, traducteur de La Peyrère, hésite entre «Narvval», 18, dans le passage où il rend justement «Balene» par «Walfisch», et la forme de l'original «Narhual», exactement reproduite, 24, *Bericht von Gröhnland*, Hamburg 1674. Mieux: on trouve *narwal* dans une lettre latine de La Peyrère, écrite en décembre 1649 (éd. 1751, n° 897; trad. dan. III, 1968, n° 1669). Cela montre que certains savants qui correspondaient en latin, langue internationale, ont pu être influencés par la forme germanique. Il est donc très possible que le médecin français ait lu des formes avec -w- en contexte latin, par exemple dans une lettre de confrère. On doit toutefois se demander s'il est vraisemblable qu'il ait modifié une forme dans un texte qu'il paraît suivre de près. La Peyrère écrit en effet: «celles de Danemarck viennent du Groenland . . . , ce poisson que les Islandois appellent Narhual», *op.cit.*, 65, 94, ce qui devient chez Charas: «celle d'un gros poisson qui se trouve dans les mers de Groenland, que les Islandois nomment Narwal», *op.cit.*, 256. La réponse n'est pas douteuse. Voici en effet, parmi beaucoup d'exemples possibles, quatre faits assurés: P. L. Sachs écrit en 1676: «Constituit haec *Schonfeldio* in *Ichthyologia decimum sextum Balaenarum genus, quod Narhval dicitur*», *Monocerologia*, Racecurgi, 47. Or l'*Ichthyologia* alléguée, citée supra, indique: «. . . dicitur Nahvval». L'*Encyclopédie* XI, sous *narwal*, passant en revue les noms de l'animal, relève: «*Nharwal islandis Raii*», mais Ray avait noté: «*Narhual Islandis*», *Synopsis Methodica Piscium*, Londini 1713, 11, n° 6. M. J. Brisson attribue à J. T. Klein, «*Pisc. Mis. 2., p. 18*», la forme «*Narhwal*» et signale que le nom islandais du cétacé, d'après F. Willughby, est également «*Nar-*

17: *Ibid.*

hwal», *Le Regne animal divisé en IX classes*, Paris 1756, 366–367. Cependant, Klein offre à l'endroit indiqué «Narwhal», *Historiae piscium naturalis promovendae Missus secundus*, Gedani 1741, 18, et Willughby: «nomine vulgari *Narhval* à cadaveribus quibus vesci solet appellatum Islandis», *De Historia piscium libri quatuor*, Oxonii 1686, 43. On a vu aussi, supra, ce que donne Trévoux 1771 sous *narval*. Il faut donc bien admettre que l'orthographe des termes savants, au XVII^e siècle et même au XVIII^e, est considérée comme d'importance secondaire et qu'elle est peu fixe.

Furetière reprenant en 1690 la forme de Charas, auteur qu'il cite, *narwal* devient une forme courante en français¹⁸. Au XVIII^e siècle, elle fait adresse dans le *Dictionnaire de Trévoux* 1752 et dans l'*Encyclopédie* XI, 1765. C'est elle que choisit B. de Lacépède dans un ouvrage qui fit autorité, *l'Histoire naturelle des Cétacés*, Paris 1804, 142. On la trouve encore dans le dictionnaire de Landais 1853, mais non dans les dictionnaires postérieurs. Variante hypercorrecte *Nerwal*: «On écrit communément *Narhwal*, ou *Narwal*, & quelquefois *Nerwal* ou *Nerval*», Aubert de La Chesnaye des Bois, *Dictionnaire raisonné et universel des animaux*, Paris 1759, I, 221, n.

4. *Narval* et variante. La forme française actuelle, avec -v-, est celle qu'établit le dictionnaire de l'Académie en 1762. Elle a été relevée dès 1732 dans *Le Spectacle de la Nature* de l'abbé Noël Pluche, I, 397: «le Walrus ou le Narval»¹⁹. L'assimilation des deux animaux est erronée et les dictionnaires de Furetière et de Th. Corneille pourraient être à l'origine de la faute. On trouve en effet, sous *licorne*, dans le premier ouvrage: «un gros poisson nommé par les Islandois *narwal*, & dans d'autres lieux *rohart*», et dans le second, qui l'utilise, sous *narvval*: «Gros poisson . . . que les Islandois appellent *Narvval*; on le nomme *Rohart* en d'autres lieux». Or *rohart* (et variantes) est une désignation ancienne du morse, *FEW* XVI, 249b. Pluche a pu la trouver désuète et la remplacer par *walrus*, connu du monde savant français depuis 1640 (voir *RLiR* XXXVII, 1973, 497). L'abbé se corrigera²⁰. *Trévoux* 1752 ne s'y trompe pas, non plus que les traités du XVIII^e siècle parus ensuite; voir M. J. Brisson, *op.cit.*, 48. Nous ne pensons pas que l'orthographe *narval* s'explique par l'influence de l'anglais *narval*, 1723.

18: Voir Arveiller, *op.cit.*, 362.

19: Arveiller, *op.cit.*, 362.

20: L'édition de 1764 du même ouvrage ne cite pas le mot *walrus* et écrit *Narwal* avec -w-: «Les Danois & les autres peuples du Nord vont à la pêche d'un très-gros poisson nommé le *Narwal*, dont les dents sont plus estimées que celles de l'éléphant», I, 403.

L'OED montre en effet que cette forme, hapax en cette langue, est tirée d'un livre de S. Collins sur l'état de la Russie à cette époque, ouvrage qui ne touche que marginalement aux sciences naturelles. Il y a peu de chances que Pluche l'ait lu. En revanche, la simplification orthographique de *w* en *v* se constate à toute époque en français, quand les mots se naturalisent. Quelques exemples relevés dans le *FEW* XVII: *wacarme* (ca. 1500), *vacarme* (1546), 438a; *wedasse* (1676), *védasse* (1698), 552a; *wasistas* (1784), *vasistas* (1798), 540b; *wake* (1836), *vake* (1842), 449b. Rappelons que La Peyrère n'écrit que «M. Vormius», *op.cit.*, *passim*. La variante hypercorrecte *nerval*, 1759, a été citée supra²¹.

5. *Narhwal*, *narwhal*, *nharwal* et variante. La première forme est prêtée à tort par P. Artedi aux Islandais: «*Islandis Narhwal*», *Ichthyologia*, Lugd. Bat. 1738, V, 108. Il s'agit de l'ouvrage posthume, célèbre en son temps, d'un savant suédois, ancien élève de Boerhaave à Leyde, ville où il mourut accidentellement. On pense donc à la contamination de *narhval*, si souvent attribué aux Islandais depuis Worm, par le *wal* néerlandais. Cette forme passe en français en 1759: «*Nahrwal*, poisson cétacée ...», La Chesnaye des Bois, *op.cit.*, III, 217b. Elle fait adresse chez Valmont de Bomare, *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*, éd. in-4°, Paris 1775, IV, 322. Elle est mentionnée par Lacépède, à côté de *Narwal*, *op.cit.*, 142, recueillie enfin par le dictionnaire de Boiste en 1823, 1829, 1834.

Narwhal se lit pour la première fois, à notre connaissance, en 1741, comme nom scientifique latin, chez le savant allemand J. Th. Klein, de Königsberg, *op.cit.*, 18. C'est là la forme anglaise moderne du mot. Mais Klein ne cite pas de synonymes anglais et n'a aucune raison d'écrire à l'anglaise un terme de sa terminologie «latine». L'anglais *narwhal* n'est d'ailleurs attesté sous cette forme qu'en 1762, *narwhale* étant de 1747²². Il

21: En suédois, le mot est attesté depuis 1754 (Linné) avec la graphie *narval*, d'après l'*Ordbok över Svenska Språket*, p.p. Svenska Akademien, N 111 (1946). Nous n'avons pas trouvé cette graphie dans les dictionnaires hollandais. En allemand: «Narwal», J. L. Frisch, *Teutsch-lateinisches Wörter-Buch*, Berlin 1741, II,8c. Mais cette forme manque dans le *Wörterbuch der Deutschen Sprache* de J. H. Campe, Braunschweig 1809, alors que «Narval» figure dans son *Wörterbuch zur Erklärung und Verdeutschung der unserer Sprache aufgedrungenen fremden Ausdrücke*, *ibid.*, 1813. Cela porte à croire, nous écrit notre ami Th. Berchem (Université de Würzburg), en nous fournissant aimablement cette précision, que le mot était encore senti en 1813 comme un «aufgedrungener fremder Ausdruck».

22: D'après l'OED.

est vraisemblable que la forme de 1741 remonte à celle d'Artedi, avec transposition accidentelle de l'-h-. Souvent citée dans les traités en latin, elle passe dans la *Nomenclature complète d'Histoire naturelle*, complément au dictionnaire de Boiste 1823, 372c, puis dans l'important *Dictionnaire des sciences naturelles par plusieurs professeurs du Jardin du Roi et des principales écoles de Paris*, XXXIV, Paris 1825: «*Narval* ou plutôt *Narwhal*», 201. Elle est recueillie ensuite par le *Nouveau Dictionnaire de la langue française, rédigé sur le plan du dictionnaire anglais de Johnson*, de Noël et Chapsal, Toul 1826, 526, et elle se lit encore dans le *Grand Dictionnaire* cité de Pierre Larousse, XI, 1874, sous *narval*, avec la variante *narvhal*.

Enfin, l'*Encyclopédie* XI, 1765, modifie d'autre manière la place de l'-h- et mentionne, à côté de *Narwal*, *Nharwal*.

6. Autres désignations françaises du narval.

a. *Licorne de mer* et variantes. L'expression est antérieure à la connaissance du narval par les Français. Ambroise Paré commente un texte d'André Thevet sur une sorte de monstre marin à longue corne, que ce dernier dit avoir vu au large de la Guinée, et qui est appelé «Vletif» par les naturels de ce pays. Paré conclut: «Plusieurs estiment ledit animal estre vne Licorne marine», et il donne une gravure fantaisiste comme «Figure du poisson nommé Vletif, espece de Licorne de mer», *Discours ... Asçavoir, de la Mumie, des Venins, de la Licorne et de la Peste*, Paris 1582, 30 r^o-v^o. Citant Paré, Laurent Catelan désigne le même animal sous le nom de «Lycorne marine», *Histoire de la nature, chasse, vertus, proprietz et usage de la lycorne*, Montpellier 1624, 5. Dans sa *Relation du Groenland*, citée plus haut, La Peyrère appelle, en passant, les narvals, «nos Licornes du Nord», 76; cf. *FEW* XIV, 42a. Mais c'est César de Rochefort qui établit la dénomination dans un chapitre de son *Histoire naturelle et morale des Iles Antilles de l'Amérique*, Rotterdam 1658: «Description particuliere d'une Licorne de Mer, qui s'échoua à la rade de l'Isle de la Tortue en l'an 1644», 184. Rochefort, qui vit chez les Hollandais, connaît bien les «Licornes de la mer du Nord», 189. Th. Corneille, sous *licorne*, remarque: «Il y a aussi des *Licornes de mer*, & il s'en échoüa une en 1664 au rivage de l'Isle de la Tortuë»; la suite du texte est prise à Rochefort, comme il arrive souvent chez ce lexicographe²³. Entre-temps on avait pu lire avec la même acception dans le *Traité de Primerose sur les erreurs vulgaires de la médecine par M. de Ros-*

23: Voir Arveiller, *op.cit.*, 235, 240, 278, etc.

tagny, Lyon 1689, «des Licornes marines» et «deux têtes de Licornes de Mer», 740. *Licorne de mer* est encore dans le *Petit Robert*, 1967.

b. *Unicorne (marin)* et variantes. Olaus Magnus fait mention d'un monstre marin du Nord, portant corne au front, terrible mais lent, qu'il appelle en latin «Monoceros», *Historia de gentibus septentrionalibus*, Romae 1555, 744, et l'on a vu que Paré mentionnait lui aussi un animal monstrueux à corne unique. Mêlant curieusement Magnus et Paré, Catelan écrit en 1624: «Paré, apres Olaus magnus recite qu'ès regions Septentrionnales il s'y trouue vn Monocerot ou Vnicorne marin qu'on appelle Vletif en la langue de ces contrées», *op.cit.*, 4. Simple curiosité. Mais C. Bartholin, dans son opuscule cité *De Unicornu*, 1628, propose de dénommer le narval: «Vnicornu marinum boreale», 7 v^o. C'est là la source avouée de La Peyrère. Dans sa *Relation du Groenland*, 1647, celui-ci se demande comment désigner l'animal en français et conclut: «Je poserois donc vne espeece d'Vnicornes marins, comme l'on a posé des especes de chiens, de veaux, & des loups marins. Et la chose ne seroit pas nouvelle, puis que Bartolin, Auteur Danois, a fait vn Chapitre expres, des Vnicornes marins, dans son traité des Vnicornes», 77. *Unicornu marinum* est la forme adoptée par le *Museum Wormianum* cité, 282–283. La dénomination s'abrège en *unicornu*, de même sens, quand on cesse de croire aux licornes terrestres. Ainsi chez S. Dale, *Pharmacologia*, Londini 1693, 574. *Unicornu* est ensuite courant dans la terminologie latine des zoologistes jusqu'à Linné compris (voir Brisson, *op.cit.*, 366). *Unicorne* manque encore dans *Trévoux* 1752, mais est recueilli par La Chesnaye des Bois: «*Unicorne*, ou *Licorne de mer*, poisson Cétacée. C'est le *Narhwal*», *op.cit.*, IV, 560a. Le français *unicorne* 'narval' est encore accepté sans réserve par le *Larousse du XX^e siècle*, VI, 1933. Il est étiqueté «vieux» dans le *Petit Robert*.

c. *Monocéros, monocère*. On a vu ci-dessus, sous b, qu'un monstre marin est appelé *Monoceros* par Olaus Magnus, d'où un «Monocerot» isolé de 1624, chez Catelan. Mais Jan van Gorp, dit Goropius, traitant du *monoceros* des anciens, se demande en 1569 si les cornes utilisées par la médecine de son temps ne seraient pas celles du narval: «Suspiciatus aliquando sum cornu hoc piscis alicuius esse, quòd in eo genere admiranda plurima reperiantur; & hoc cornu quod Antwerpiae est, ex Islandia sit allatum», *Origines Antwerpianae*, Antverpiae 1569, 1038. *Monoceros* en vient donc tout naturellement à désigner le narval en latin.

Furetière est le premier à faire passer le terme en français, d'après le *FEW* VI,3, 80b. Il mentionne sous *monoceros* la *Monocerologia* citée de

P. L. Sachs, 1676, et précise sous *licorne*: «Paul Louïs Sachsius Medecin fait la description d'un Monstre marin qu'il appelle *unicorne* ou *monoceros*, qui est une espece de baleine qui vit de cadavres, qu'on pêche sur les côtes d'Island & Groenland». La source est donc assurée, mais Sachs n'unifie nullement la nomenclature savante, se bornant à rappeler les divers noms de l'animal selon les auteurs. Il en va autrement de W. Charleton, qui adopte *Monoceros* comme désignation latine du narval, *Onomasticon Zoicon*, Londini 1668, 123, et *Exercitationes de Differentiis & Nominibus animalium*, Oxoniae 1677, 47, n° 6. Ce savant est suivi par son compatriote Willoughby, *op.cit.*, 42. Du latin de ce dernier le mot revient au français: «*Monocéros*, est aussi un grand poisson cétacé dont parle Willoughby [sic] dans son Ictyographie, qui a une longue corne qui lui sort de la mâchoire», *Trévoux* 1752, s. v. Le terme se lit dans la série des Boiste, puis dans le dictionnaire de Bescherelle de 1845 à 1887, sous la double forme *monocéros* et *monocère*. Guérin relève encore *monocère* 'narval' en 1892, s. v.

7. Résumé. 1. *Nahual* 1598–1665, du vieux norrois ou de l'islandais, porté par un contexte latin. – 2. *Narhual*, *narhval* 1647–1771, du danois de Worm, porté par un contexte latin. – 3. *Narwal* 1676–1853, d'une forme dano-hollandaise ou dano-allemande utilisée en contexte latin. – 4. *Narval* depuis 1732, adaptation de la forme 3. – 5. *Narwhal* 1823–1874, du latin scientifique de même forme, venu lui-même de *narhwal*, forme dano-hollandaise utilisée en contexte latin.

Il s'agit d'un mot savant, qui reste plus ou moins scolaire en français, puisque le narval ne vit pas à proximité de la France et ne peut se voir que dans les musées ou en gravure. L'expression *licorne de mer*, qui fait allusion indirectement à la licorne terrestre, ne pouvait guère servir de nom spécifique de genre dans un vocabulaire scientifique, mais, a priori, *unicorne* et *monocéros* auraient pu le faire: ils sont pédants à souhait. Leur faiblesse tient au fait que le narval ne développe pas une corne, mais une dent; les deux mots se trouvent donc impropres dès que le fait est établi par Worm. C'est si vrai qu'Artesi propose en 1738, pour le latin des naturalistes, le terme nouveau de *Monodon*, satisfaisant du point de vue de l'anatomie, *op.cit.*, III, 78. Seulement, à cette époque, *narwal*, établi par Furetière et Th. Corneille, est devenu *narval*, forme simple, d'aspect tout à fait français, donc en position déjà forte. *Narval* ne triomphe cependant qu'à la longue: le poids de l'usage se fait ici peu sentir, puisque le mot, étant donné ce qu'il désigne, n'est guère utilisé par la langue courante, et que les dictionnaires répugnent toujours à abandonner les vocables précédem-

ment enregistrés, surtout s'ils sont plus ou moins savants. C'est pourquoi Littré, en 1866–1872, accueille encore, outre *narval*: *licorne de mer*, *monocéros* et *unicorne*.

Raymond Arveiller
Paris

Povl Skârup
Århus